

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

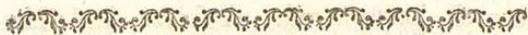
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XL. De Moyse. Considere Simplement Comme Chef D'une Nation.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



C H A P I T R E X L.

D E M O Y S E.

C O N S I D E R É S I M P L E M E N T
C O M M E C H E F D ' U N E N A T I O N .

Le maître de la nature donne seul la force au bras qu'il daigne choisir. Tout est surnaturel dans Moïse. Plus d'un s'avant l'a regardé comme un politique très-habile. D'autres ne voyent en lui qu'un roseau faible, dont la main divine daigne se servir pour faire le destin des empires. Qu'est-ce en effet qu'un vieillard de quatre-vingt ans pour entreprendre de conduire par lui-même tout un peuple sur lequel il n'a aucun droit. Son bras ne peut combattre ; & sa langue ne peut articuler. Il est peint décrépité & bégue. Il ne conduit ses suivans que dans des solitudes affreuses pendant quarante années. Il veut leur donner un établissement, & il ne

leur en donne aucun. A suivre sa marche dans les déserts de Sur, de Sin, d'Oreb, de Sinai, de Pharañ, de Cades-Barné, & à le voir rétrograder jusques vers l'endroit dont il était parti, il serait difficile de le regarder comme un grand capitaine. Il est à la tête de six cens mille combattans, & il ne pourvoit ni au vêtement ni à la subsistance de ses troupes. Dieu fait tout, Dieu remédie à tout, il nourrit, il vétit le peuple par des miracles. Moïse n'est donc rien par lui-même, & son impuissance montre qu'il ne peut être guidé que par le bras du Tout-Puissant; aussi nous ne considérons en lui que l'homme & non le ministre de Dieu. Sa personne en cette qualité est l'objet d'une recherche plus sublime.

Il veut aller au pays des Cananéens à l'occident du Jourdain, dans la contrée de Jéricho, qui est en effet le seul bon terroir de cette province; & au lieu de prendre cette route, il tourne à l'Orient entre Esongaber & la mer morte, pays sauvage, stérile, hérissé de montagnes sur lesquelles il ne croît pas

pas



pas un arbuſte , ſans aucun ruiſſeau , ſans ſources , excepté quelques petits puits d'eau ſalée. Les Cananéens ou Phéniciens ſur le bruit de cette irruption d'un peuple étranger viennent le battre dans ces déferts vers Cadésbarné. Comment ſe laiſſe-t-il battre à la tête de ſix cens mille ſoldats , dans un pays qui ne contient pas aujourd'hui trois mille habitans ? Au bout de trente-neuf ans il remporte deux victoires ; mais il ne remplit aucun objet de ſa légiſlation : lui & ſon peuple meurent avant d'avoir mis le pied dans le pays qu'il voulait ſubjuguer.

Un légiſlateur ſelon nos notions communes doit ſe faire aimer & craindre ; mais il ne doit pas pouſſer la ſévérité juſqu'à la barbarie ; il ne doit pas , au lieu d'infliger par les miniſtres de la loi quelques ſuplices aux coupables , faire égorger au hazard une grande partie de ſa nation par l'autre.

Se pourrait-il qu'à l'âge de près de ſix-vingt ans , Moïſe n'étant conduit que par lui-même , eût été ſi inhumain , ſi endurci au carnage , qu'il eût commandé aux Lévites

de massacrer , sans distinction , leurs freres jusqu'au nombre de vingt trois mille , pour la prévarication de son propre frere , qui devait plutôt mourir que de faire un veau pour être adoré ? Quoi ! après cette indigne action son frere est grand Pontife , & vingt-trois mille hommes sont massacrés.

Moïse avait épousé une Madianite , fille de Jéthro grand Prêtre de Madian , dans l'Arabie-pétrée ; Jéthro l'avait comblé de bienfaits : Il lui avait donné son fils pour lui servir de guide dans les déserts ; par quelle cruauté opposée à la politique (à ne juger que par nos faibles notions) Moïse aurait-il pu immoler vingt-quatre mille hommes de sa nation , sous prétexte qu'on a trouvé un Juif couché avec une Madianite ? Et comment peut-on dire , après ces étonnantes boucheries , que Moïse *était le plus doux de tous les hommes* ? Avouons qu'humainement parlant , ces horreurs révoltent la raison & la nature. Mais si nous considérons dans Moïse le ministre des desseins & des vengeances de Dieu , tout change alors à nos yeux ; ce

n'est point un homme qui agit en homme, c'est l'instrument de la Divinité, à laquelle nous ne devons pas demander compte. Nous ne devons qu'adorer & nous taire.

Si Moïse avait institué sa religion de lui-même, comme Zoroastre, Thauth, les premiers Brames, Numa, Mahomet, & tant d'autres, nous pourrions lui demander pourquoi il ne s'est pas servi dans sa religion du moyen le plus efficace & le plus utile pour mettre un frein à la cupidité & au crime? pourquoi il n'a pas annoncé expressement l'immortalité de l'ame, les peines & les récompenses après la mort, dogmes reçus dès longtemps en Egypte, en Phénicie, en Mésopotamie, en Perse, & dans l'Inde? „ Vous avez été instruit, lui di-

„ rions-nous, dans la sagesse des Egyp-

„ tiens, vous êtes législateur, & vous né-

„ gligez absolument le dogme principal des

„ Egyptiens, le dogme le plus nécessaire aux

„ hommes, croyance si salutaire & si sainte,

„ que vos propres Juifs, tout grossiers qu'ils

„ étaient, l'ont embrassée longtemps après



„ vous ; du moins elle fut adoptée en partie par les Esséniens & les Pharisiens au bout de mille années.

Cette objection accablante contre un législateur ordinaire, tombe & perd, comme on voit, toute sa force quand il s'agit d'une loi donnée par Dieu même, qui ayant daigné être le Roi du peuple Juif, le punissait & le récompensait temporellement, & qui ne voulait lui révéler la connaissance de l'immortalité de l'ame, & les supplices éternels de l'enfer, que dans les temps marqués par ses décrets. Presque tout événement purement humain chez le peuple Juif est le comble de l'horreur. Tout ce qui est divin est au dessus de nos faibles idées. L'un & l'autre nous réduisent toujours au silence.

Il s'est trouvé des hommes d'une science profonde qui ont poussé le pyrrhonisme de l'histoire jusqu'à douter qu'il y ait eu un Moïse; sa vie qui est toute prodigieuse depuis son berceau jusqu'à son sépulchre, leur a paru une imitation des anciennes fables Arabes, & particulièrement de celle de l'ancien

Bacchus. * Ils ne savent en quel temps placer Moïse ; le nom même du Pharaon ou Roi d'Egypte sous lequel on le fait vivre, est inconnu. Nul monument, nulle trace ne nous reste du pays dans lequel on le fait voyager. Il leur paraît impossible que Moïse ait gouverné deux ou trois millions d'hommes pendant quarante ans dans des déserts inhabitables, où l'on trouve à peine aujourd'hui deux ou trois hordes vagabondes qui ne composent pas trois à quatre mille hommes. Nous sommes bien loin d'adopter ce sentiment téméraire qui saperait tous les fondemens de l'histoire ancienne du peuple Juif.

Nous n'adhérons pas non plus à l'opinion d'Aben Esra, de Maimonide, de Nugnès, de l'auteur des cérémonies judaïques ; quoique le docte Le Clerc, Midleton, les savans connus sous le titre de Théologiens de Hollande, & même le grand Neuton, ayent fortifié ce sentiment. Ces illustres savans prétendent que ni Moïse, ni Josué ne purent

S 3

* Voyez l'article *Bacchus*.



écrire les livres qui leur sont attribués : ils disent que leurs histoires & leurs loix auraient été gravées sur la pierre, si en effet elles avaient existé ; que cet art exige des soins prodigieux, & qu'il n'était pas possible de cultiver cet art dans des déserts. Ils se fondent, comme on peut le voir ailleurs, sur des anticipations, sur des contradictions apparentes. Nous embrassons contre ces grands hommes, l'opinion commune, qui est celle de la Sinagogue, & de l'Eglise dont nous reconnaissons l'infaillibilité.

Ce n'est pas que nous osions accuser les Le Clerc, les Midleton, les Neuton d'impiété, à Dieu ne plaise ! nous sommes convaincus que si les livres de Moïse & de Josué & le reste du Pentateuque ne leur paraissent pas être de la main de ces héros Israélites, ils n'en ont pas été moins persuadés que ces livres sont inspirés. Ils reconnaissent le doigt de Dieu à chaque ligne dans la Genese, dans Josué, dans Samson, dans Ruth. L'écrivain Juif n'a été, pour ainsi dire, que le secrétaire de Dieu ; c'est Dieu qui a tout

dicté. Neuton sans doute n'a pu penser autrement ; on le sent assez. Dieu nous préserve de ressembler à ces hipocrates pervers qui faisoient tous les prétextes d'accuser tous les grands hommes d'irreligion , comme on les accusait autrefois de magie ! Nous croirions non seulement agir contre la probité , mais insulter cruellement la religion Chrétienne , si nous étions assez abandonnés pour vouloir persuader au public que les plus savans hommes & les plus grands génies de la terre ne font pas de vrais Chrétiens. Plus nous respectons l'Eglise à laquelle nous sommes soumis , plus nous pensons que cette Eglise tolere les opinions de ces savans vertueux avec la charité qui fait son caractère.

